

Mai 2018

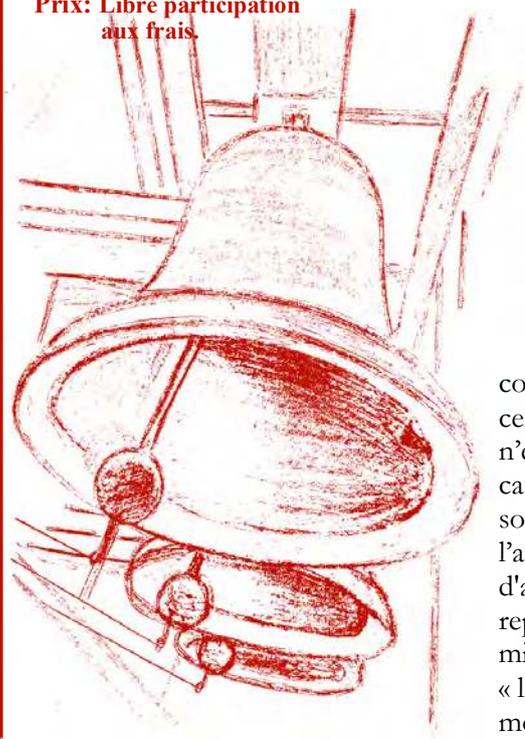
Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°184

Ça va chauffer !



Dans un livre récent, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, l'universitaire Guillaume Cuchet étudie la disparition de la prédication sur les fins dernières dans l'Église d'après Vatican II ; disparition qui constitue une rupture « si manifeste qu'un observateur extérieur pourrait légitimement se demander si, par-delà la continuité d'un nom et de l'appareil théorique des dogmes, il s'agit bien toujours de la même religion » (p. 266).

Peut-être s'en est-il aperçu en participant en 2012 à une émission de la chaîne KTO, consacrée à la vie après la mort. Alors qu'il relève la difficulté pour l'Église d'avoir aujourd'hui un discours cohérent sur le purgatoire après la crise des années 70, il se voit répondre par un chapelain de Montligeon (sanctuaire où l'on prie spécialement pour les âmes des défunts : on peut donc supposer que cet interlocuteur est spécialiste de la question) que cette gêne vient en partie de ce que « certaines personnes restent fixées sur des idées d'un purgatoire comme d'un lieu ou un état où l'on est puni ». Et d'ajouter : « je ne sais pas d'où vient cette idée d'une punition pour nos péchés, parce qu'elle n'est pas dans la théologie, le

concile Vatican II n'a jamais parlé de cela ». Admettons que Vatican II n'en ait pas parlé.¹ Reste que la foi catholique n'est pas muette sur le sort de ceux qui meurent, dans l'amour de Dieu certes, mais « avant d'avoir, par des fruits dignes de leur repentir, réparé leurs fautes commises par actions ou par omission » : « leurs âmes sont purifiées après leur mort par des peines purgatoires », répète le Concile de Florence après celui de Lyon II. Quant à la nature de ces peines, l'enseignement commun de la tradition admet la peine du dam (privation, au purgatoire temporaire, de la vision de Dieu) et une peine des sens : cette dernière garde son mystère quant à son effet sur une âme, mais ce qui est certain, c'est que ça va chauffer ! Et c'est pourquoi il faut aider ces défunts en état d'affliction : « pour qu'ils soient relevés de peines de cette sorte, leur sont utiles les suffrages des fidèles vivants, c'est-à-dire : offrandes de messes, prières et aumônes et autres œuvres de piété qui sont accomplies d'ordinaire par les fidèles pour d'autres fidèles, selon les prescriptions de l'Église », poursuit le concile de Florence.

La prière traditionnelle à Notre-Dame de Montligeon, telle que vous pouvez la trouver dans le *Livre bleu*, exprime clairement cette souffrance des âmes du purgatoire liée à la peine subie : nous demandons à Marie d'avoir « pitié des saintes âmes retenues pour un temps de purification, loin de Dieu [peine de la privation de la vision de Dieu, exprimée comme une souffrance] et de vous leur Mère toute miséricordieuse ; brisez leurs chaînes et délivrez-les de l'abîme où elles gémissent [peines afflictives], aspirant à la pa-

trie céleste et soupirant vers le moment heureux de leur union définitive avec Dieu si ardemment désirée par leur cœur [après l'exposé des peines, on laisse entrevoir leur soulagement] ».

À nouvelle théologie, nouvelle prière ? La prière à Notre-Dame Libératrice, proposée aujourd'hui sur le site Internet du sanctuaire de Montligeon, demande à la Sainte Vierge qu'elle « intercède pour tous ceux qui nous ont quittés afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie [malgré l'emploi du verbe purifier, l'expression rappelle moins clairement l'idée de peine afflictive et l'état de souffrance de ces âmes : une purification par l'amour, c'est presque un beau roman !]. Que notre prière, unie à celle de toute l'Église, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir [passons tout de suite à leur bonheur !] et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés [c'est la seule affliction dont il est question : non celle, surnaturelle, des âmes du purgatoire qui attendent de voir Dieu, mais celle, naturelle, de ceux qui ici-bas pleurent le départ d'un proche] ».

Mois de mai, mois de Marie : priez aussi Notre-Dame pour vos défunts, elle qui est la Consolatrice des affligés. Prévoyez éventuellement de vous joindre au pèlerinage organisé par le prieuré du Pointet à Notre-Dame de Montligeon le samedi 16 juin : tant d'âmes comptent sur nos prières pour les soulager et les délivrer de la peine qu'elles subissent pour leurs fautes.

Abbé Benoît Espinasse

1. Une allusion toutefois en *Gaudium et Spes* § 49 : certains « qui ont quitté cette vie sont soumis à la purification ».

La simplicité de Mgr Lefebvre au quotidien

La simplicité du cœur est le fruit d'une foi profonde et d'une présence continue en Dieu. Elle apporte de l'aisance face aux situations plus ou moins embarrassantes de tous les jours. Mgr Lefebvre en est une parfaite illustration.

A la sortie d'une première messe à Marseille, un curieux, attiré par la pourpre de Monseigneur, fend la foule massée autour de lui et, de façon très cavalière, l'interroge : « Tu crois à quoi ? » Sans se démonter, Mgr Lefebvre lui répond sereinement : « Je crois en Dieu Tout Puissant... » ; et de lui réciter le *Credo*. L'homme, surpris, garde le silence et s'en va.

Au cours d'un repas paroissial à l'occasion de l'anniversaire d'une chapelle, les discours prononcés rivalisent d'éloges à son égard, au point que cela en était un peu gênant. En commençant le mot de la fin, Mgr Lefebvre déclare : « Si après toutes ces fleurs que vous m'envoyez, je ne suis pas orgueilleux, j'ai de la chance... » L'atmosphère s'est détendue par un éclat de rires.

5 juillet 1988, Mgr de Castro Mayer quitte Ecône après avoir sacré les quatre évêques le 30 juin. Mgr Lefebvre, à la fin du repas, s'excuse et s'absente quelques instants. Il revient avec une grande enveloppe blanche reçue de Rome à l'adresse de l'invité contenant le

texte de l'excommunication. Mgr Lefebvre lui dit en lui remettant l'enveloppe : « Quand on fait un voyage touristique, on revient toujours avec un souvenir. Vous ne pouvez pas repartir sans un souvenir... Le voici ! » Au moment de l'au revoir, Mgr Lefebvre lui dit : « Quand est-ce que vous reviendrez ? J'ai prié pendant 25 ans pour que vous veniez, je suis bon pour prier à nouveau 25 ans ! »

Ce souvenir de la simplicité de Mgr Lefebvre, gage de sa paix intérieure et donc de la vérité de son combat de la Foi, nous invite à la fidélité sans faille à sa devise : « Je vous ai transmis ce que j'ai reçu. »

Abbé Laurent Pouliquen

“Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre !”

Telle est la devise de la Croisade Eucharistique, mouvement de jeunesse catholique fondé en 1914 par l'abbé Edouard Poppe et relancé dans les années quatre-vingts par des séminaristes d'Ecône.

Aujourd'hui le petit groupe des Croisés de Lille compte une quinzaine d'enfants de 5 à 11 ans. Certains se sont déjà engagés comme Pages dans la Croisade et ont donc promis de dire tous les matins l'acte d'offrande de la journée, par lequel ils offrent toutes leurs actions du jour et à remplir tous les soirs le trésor de leurs bonnes actions. Chaque mois est offert à une intention précise, choisie par le Supérieur général de la Fraternité Saint Pie X.

Depuis le début de l'année, les prières et sacrifices ont été offerts pour consoler le Sacré-Cœur, pour la soumission des pays à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour l'esprit de sacrifice à la suite de Notre-Seigneur, pour la famille



catholique, foyer de sainteté, et ce mois-ci la nouvelle intention est l'expansion dans le monde de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Chaque mois, nous envoyons les Trésors remplis tous

les soirs par les enfants au secrétariat de la Croisade et ils sont offerts par le Supérieur général au cours d'une messe.

Le dernier dimanche de chaque mois nous nous réunissons pour préparer ensemble le mois à venir. Nous expliquons la nouvelle intention du mois, nous réfléchissons aux efforts et aux bonnes actions que nous pouvons faire en rapport avec elle. Nous parlons aussi des saints qui l'ont particulièrement mise en œuvre et nous prenons une résolution. Nous terminons par une prière à la Sainte Vierge à qui la Croisade est consacrée afin qu'elle protège ses enfants et qu'elle fasse de nous de vaillants Croisés de l'Eucharistie.

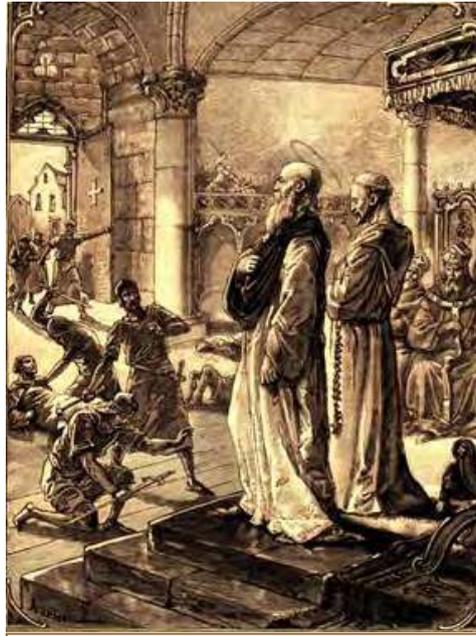
C'est encore lui

Les pirates de Chaussey

Retrouvons saint Bernard d'Abbeville (1046-1117) où nous l'avons laissé dans le dernier *Carillon*. Poursuivi par les moines de Saint-Savin qui souhaitent à tout prix en faire leur abbé malgré lui, Bernard fuit vers la mer de la Manche et s'installe sur l'île de Chaussey. Celle-ci est située entre Jersey et Saint-Malo. Idéal pour se faire oublier. C'est sur ce rocher isolé qu'il vécut un an durant, plongé dans la contemplation des réalités divines, seul... ou presque car un navire de pirates armoricains étant allé pratiquer sa pêche le long des côtes anglaises, rentra en Bretagne. Où le menèrent les vents contraires ? Sur l'île de Chaussey bien sûr ! Bernard vit des captifs enchaînés et blessés être débarqués. Bravant la crainte et le respect humain, le voilà qui apostrophe les pirates à l'aspect peu rassurant : « Vous, pirates, rentrez en vous-même et renoncez à vos projets détestables ! Vous, malheureux prisonniers, armez-vous de patience et pardonnez les injures ! » Eclats de rires des rudes barbares. Le vent change, ils reprennent la voile, laissant la vie sauve à ce fou amusant. Bernard, humilié mais têtu comme un saint, passa la nuit en oraison, demandant à Dieu un miracle de la grâce : Notre Seigneur n'a-t-il pas dit « Frappez et l'on ouvrira » (Matt. VII, 7) ? Une tempête énorme se déchaîne, nos fiers marins n'en mènent plus large. En face de la mort, ils promettent à Dieu de libérer les captifs, de restituer les biens volés et d'expier leurs crimes par un pèlerinage. Dieu les exauça, ils purent échouer sur les plages de Chaussey et se confesser à l'ermite avant de repartir.

Abbé délicat

Pendant ce temps-là les moines de Saint-Savin, las de leurs recherches, se choisirent un autre abbé. C'est alors que saint Bernard cède aux instances de son ami Raynaud et devient... abbé d'un autre monastère : Saint Cyprien. Ô saints dérouteants, que vos lumières sont différentes des nôtres ! Premier entre



Intrépidité des bienheureux Robert d'Arbrissel et Bernard de Tiron au concile de Poitiers

tous par son humilité, il sert ses frères aussi bien par l'exercice de son autorité qu'en subvenant lui-même à leurs besoins. Généreux envers tous, il n'hésite pas à se priver du nécessaire pour soulager la détresse. Lorsqu'on oublie de le servir à table, par pénitence il ne réclame pas. Dans un voyage avec des frères, il rencontre sur la route une femme dont la mise était peu décente. S'étant aperçu que ses compagnons la regardaient avec manque de retenue : « Cette femme, qui vient de passer, dit-il, serait très belle si elle n'était pas borgne ! » Les moines se récrient et affirment qu'elle a bel et bien ses deux yeux. « Peut-être, répond l'abbé, je vous avoue que je ne me suis pas assez appliqué pour voir si elle avait un

œil ou deux ». Par cette correction adroite, les moines comprirent leur indiscreète curiosité. Remarque fine, bien souvent le cœur incline.

Un concile enflammé

L'abbé Bernard est convoqué en 1100 au houleux concile de Poitiers. Le roi de France Philippe Ier a répudié sa femme et ose divorcer. Il faut arrêter ce scandale national et défendre le lien sacré du mariage. Le duc Guillaume d'Aquitaine, dans le même cas que le roi, menace de mort les 140 Pères du concile. Un ecclésiastique est tué, les autres fuient épouvantés. Il reste quatre braves, dont Bernard. Intrépides, ils ôtent leurs mitres pour montrer qu'ils ne craignent pas les pierres qu'on leur jette. L'un d'entre eux se charge de prononcer la formule d'excommunication. Au moment où il commence, Guillaume tire son épée : « Tu vas mourir de ma main », lui crie-t-il. Le prélat feint d'avoir peur et un instant après achève les paroles fatales, « Frappez maintenant », ajouta-t-il. Le duc lui répondit froidement : « Je ne t'aime pas assez pour t'envoyer au paradis ».

Fin

En 1114 notre héros fonde le monastère de Tiron et s'y installe, voilà pourquoi on le connaît aussi sous le nom de Bernard de Tiron. Si Dieu a accompli par son saint de nombreux miracles incontestables, St Bernard d'Abbeville n'en resta pas moins original jusqu'au bout puisque son procès de canonisation fut le plus long de toute l'histoire de la chrétienté : 744 ans (1117-1861). Sa fête est fixée le 14 avril. Saint Bernard, apprenez-nous que la seule honte qui vaille, c'est celle du péché !

Abbé Gabin Hachette

JE CROIS AU SAINT-ESPRIT

Il est raconté dans les Actes des Apôtres que saint Paul, au cours d'une mission, vint à Ephèse, où il y trouva quelques disciples. Il leur demanda : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez embrassé la foi ? » Ils lui répondirent : « Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. »

Aucun fidèle n'est atteint d'une telle ignorance. Mais connaissons-nous le rôle du Saint-Esprit dans l'économie du salut ?

Les apôtres avant la Pentecôte

La personne du Saint-Esprit apparaît beaucoup plus mystérieuse que celles du Père et du Fils. Le Père Emmanuel nous en donne la raison :

« Dans le Symbole (des Apôtres), Dieu le Père se révèle par la création, Dieu le Fils par l'Incarnation et par la Rédemption ; mais nulle œuvre extérieure ne nous révèle de la même manière le Saint-Esprit. Et comme nous sommes très sensibles à tout ce qui parle à nos sens, il s'ensuivra que, si nous ne faisons acte de notre foi, le Saint-Esprit nous sera moins connu que le Père et le Fils. Ce serait un grand malheur, car alors, ce serait Dieu lui-même qui serait moins connu ; car Dieu c'est le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit. Dieu, c'est cela. Moins que cela, ce n'est pas Dieu. » Il est donc nécessaire de connaître le Saint-Esprit pour connaître Dieu.

De plus, sans la venue du Saint-Esprit, l'œuvre du salut serait restée inachevée. Durant sa vie ici-bas, Jésus-Christ a converti peu d'âmes. Malgré ses nombreux et merveilleux miracles, malgré le

succès extraordinaire de ses prédications, malgré le prestige et l'ascendant de sa personnalité, il finit par un échec apparent : abandonné de ses apôtres, entouré de quelques rares fidèles, il meurt crucifié.

Même après la Résurrection, ses amis sont tremblants et lâches. Ils comprennent mal l'enseignement de leur Maître. Le jour de l'Ascension, ils lui demandent : « Seigneur, quand allez-vous rétablir le royaume d'Israël ? » Ils pensaient que Notre-Seigneur allait restaurer la royauté en Israël, ne comprenant pas que son royaume était spirituel et qu'il embrassait l'Univers.

Le Saint-Esprit éclaire et fortifie les apôtres

Lorsque le Saint-Esprit descend sur les apôtres à la Pentecôte, instantanément, ils deviennent des hommes intrépides et manifestent une intelligence merveilleuse. Comme le soleil et la pluie font lever et monter en épi le grain de blé jeté en terre, ainsi le Saint-Esprit en répandant sa rosée et sa chaleur dans le cœur des apôtres, a fait fructifier la bonne semence que Notre-Seigneur y avait jetée. Ils ont alors mieux saisi l'enseignement de Jésus-Christ et ont commencé à le prêcher avec force et persuasion.

Notre-Seigneur, en les voyant tristes à l'annonce de son départ, leur avait dit :

« Il vous est avantageux que je m'en aille. Si je ne m'en vais pas, je ne vous enverrai pas le Saint-Esprit. Mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Il vous enseignera toutes choses et vous fera pénétrer dans toutes les vérités que je vous ai enseignées. »

Cette promesse s'est réalisée à la Pentecôte et le Saint-Esprit continue son action dans l'Église et dans l'âme des justes.

Ce que nous dit la foi sur le Saint-Esprit

Chaque dimanche, au Credo, nous chantons : « Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur et vivificateur ; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. »

D'abord, on y affirme que le Saint-Esprit est Seigneur, à la différence des anges qui sont certes des esprits, mais qui ne sont que des serviteurs. Il est donc égal au Père et au Fils.

Ensuite, on y précise qu'il est vivificateur, c'est-à-dire qu'il donne la vie à l'âme. De même que notre corps est vivant de par son union à l'âme, ainsi notre âme est vivante de par son union à la Sainte Trinité. Cette union se fait par la charité, et c'est le Saint-Esprit qui répand cette charité dans nos cœurs.

Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. De même que le Fils engendré par le Père a la même substance divine que lui, ainsi le Saint-Esprit, procédant de l'un et de l'autre, est de même substance que le Père et le Fils. C'est pourquoi, nous devons lui rendre le même culte et l'adorer conjointement avec le Père et le Fils.

Le Symbole ajoute qu'il a parlé par les prophètes, faisant écho à l'enseignement de Saint Pierre : « Ce n'est point par la volonté des hommes que les prophéties nous ont été anciennement apportées ; mais c'est par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé. » (2 Pe 1, 21)

Prions souvent cet Esprit de vérité de nous préserver du vice et de l'erreur. « C'est le Saint-Esprit qui chasse les bronillards que le démon met devant nous pour nous faire perdre le chemin du ciel. » (Saint Curé d'Ars)

Abbé Moïse Bal Pétré